La Princesse de Clèves, Madame de La Fayette :

Fiche de lecture

Voici une fiche de lecture de **La Princesse de Clèves** de Mme de La Fayette.

Dans un XVIIe siècle marqué par le succès des romans-fleuve, œuvres en plusieurs tomes se comptant en milliers de pages, **Mme de La Fayette invente le roman psychologique moderne**, un récit court, resserré autour d'une intrigue unique et de quelques personnages, montrant les tourments de l'amour.

Elle est ainsi considérée comme un **auteur du classicisme**. **La Princesse de Clèves**, son plus grand chef d'œuvre, est influencé par la **pensée janséniste.** Mme de La Fayette livre en effet une œuvre pessimiste où l'amour est toujours néfaste.

Qui est Madame de La Fayette ?

Marie-Madeleine Pioche de la Vergne naît en 1634 dans une famille de la petite noblesse. A Paris, elle anime un **salon littéraire** et côtoie des hommes et des femmes de lettres. Elle est notamment amie avec **Madame de Sévigné** et **La Rochefoucauld**.

Sa vie littéraire commence en 1662 avec la publication sous pseudonyme de la nouvelle La Princesse de Montpensier, puis d'un roman précieux, Zaïde, en 1670.

La Princesse de Clèves publié en 1678, toujours sous pseudonyme, remporte un **succès immédiat**.

Mme de La Fayette invente le roman d'analyse psychologique, si bien que La Princesse de Clèves est considéré comme le **premier roman moderne français**.

Comment résumer La Princesse de Clèves ?

Le récit s'inscrit dans un **cadre historique** précis : celui de la **France** sous le règne d'**Henri II**, à la **Cour des Valois**.

Mme de Chartres introduit à la cour sa fille, Mlle de Chartres, qui se distingue par sa **beauté** et son **esprit**.

Sur les conseils de sa mère, Mlle de Chartres **épouse le prince de Clèves** et devient La Princesse de Clèves.

Peu de temps après son mariage, au cours d'un bal, la Princesse de Clèves **rencontre le duc de Nemours** : les deux jeunes gens tombent immédiatement amoureux l'un de l'autre, mais La Princesse de Clèves fait tout pour **cacher ses sentiments**.

Pour ne pas céder à la passion amoureuse et rester digne de son mari, la Princesse de Clèves décide de **se retirer** dans sa maison de Coulommiers.

A son mari qui ne comprend pas son retrait de la Cour, elle **avoue** qu'elle aime un autre homme, sans mentionner son nom.

Le **Prince de Clèves**, ravagé par la jalousie, **meurt** de chagrin.

Ébranlée par la mort de son mari, la Princesse de Clèves refuse de vivre son amour avec le duc de Nemours, rendu pourtant possible par son veuvage, et se retire dans un **couvent**.

Quels sont les thèmes importants dans La Princesse de Clèves ?

La Cour : un monde d'illusion et d'apparences

Madame de Chartres dit à sa fille à propos de la Cour : « Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-cy, vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité. ».

A travers cette recommandation, on comprend que **la Cour** est un monde où règnent l'apparence, la beauté mais aussi la complexité, le **double jeu** et la **dissimulation**.

La Cour est donc **l'espace anti-religieux** par excellence. La Princesse de Clèves essaie tout au long du roman de **s'en extirper,** mais **sans succès**, soit à cause de son mari, soit à cause de ses obligations sociales.

C'est un espace dangereux qui empêche les personnes même vertueuses d'en réchapper.

Madame de Chartres, au moment de mourir, précise à sa fille encore jeune :

« Retirez-vous de la cour » comme s'il s'agissait d'un espace diabolique.

La passion amoureuse

Madame de La Fayette analyse les **tourments de l'amour**. Elle traque toutes les subtilités de l'âme, mettant à jour les sentiments naissants, l'orgueil, la jalousie, les stratégies pour dissimuler l'amour.

C'est la finesse et la précision des **analyses psychologiques** qui font de ce récit le premier roman d'analyse psychologique français.

Mme de La Fayette, influencée par le **jansénisme**, porte un **regard pessimiste sur la passion**. Son héroïne renonce à l'amour pour choisir une vie austère dédiée à la mémoire de son défunt mari.

La religion

La **foi** et la **vertu** de la Princesse de Clèves sont **mises à l'épreuve** à la Cour qui est un espace de perdition.

Tout au long du roman, la Princesse de Clèves est ainsi animée d'**élans contradictoires** : d'un côté l'envie de s'abandonner à sa passion pour le Duc de Nemours, de l'autre le désir de rester vertueuse. Ce tourment rappelle la double nature de l'âme selon Saint-Augustin : une nature pure et une nature pécheresse.

On observe **l'influence de la doctrine religieuse janséniste** dans le dénouement austère : la retraite à la campagne marque un **retour à la foi religieuse**. L'expérience du péché et de la dissimulation est rachetée par le **renoncement aux plaisirs** à la fin du roman.

Quelles sont les caractéristiques de l'écriture de Mme de La Fayette ?

L'écriture de Madame de la Fayette s'inscrit dans la **sobriété classique**. Le roman La princesse de Clèves respecte en effet à sa manière les **principes essentiels du classicisme** :

– **unité de temps** : l'histoire se déroule sur **une année**

– **unité d'action** : un récit bref centré autour d'**une seule intrigue,** l'amour interdit de la Princesse de Clèves pour le Duc de Nemours.

– **vraisemblance** : vraisemblance **historique** et **psychologique**

– **Retenue** : La passion amoureuse est relatée de façon retenue.

On trouve beaucoup de figures de style d'**atténuation** (litotes, euphémismes…)

Mais La Princesse de Clèves porte aussi des traces de **préciosité** :

– Certaines **descriptions** dans le roman sont **superlatives** (par exemple le portrait du duc de Nemours).

– Le langage est **allusif**, souvent suggestif. Par exemple, la **litote** dans « Ce qu' avoit dit madame de Clèves de son portrait luy avait redonné la vie, en luy faisant connaître que c'était luy qu'elle ne haïssait pas » trahit l'amour de La Princesse de Clèves pour le Duc.

– La **conception de l'amour** est proche de celle propagée par la préciosité : un amour pur, vertueux, respectueux des convenances.

– Certaines **actions peu vraisemblables** font songer aux romans précieux : lettre subtilisée, aveu au mari entendu par l'amant caché, passage du portrait dérobé, l'espionnage par l'amant lui-même espionné…

La confrontation entre l'individu, la morale et la société :

Cela peut nous surprendre aujourd'hui, mais lors de sa publication en 1678, La Princesse de Clèves fit l'objet **d'un véritable débat littéraire**.

La Princesse a-t-elle eu raison d'avouer à son mari son amour pour un autre ?

Par son renoncement final, fait-elle preuve d'héroïsme ou a-t-elle simplement peur de l'amour ?

Jusqu'où faut-il être sincère ?

Ces questions étaient passionnément débattues dans les cercles littéraires !

C'est que ce roman pose le problème complexe de la confrontation entre l'individu, la morale et la société.

L'individu doit se dissimuler à l'égard de la société

Dans La Princesse de Clèves, Madame de La Fayette interroge les rapports entre l'individu et la société .

Tout d'abord, **l'individu doit se dissimuler à l'égard de la société**. La Cour est un espace dangereux où les individus s'exposent aux regards et à la concupiscence comme le montre le champ lexical important du regard dans la première partie du roman.

Dans cet univers de faux-semblants, chacun cache sa vie intérieure. La Princesse **dissimule** donc **sa passion amoureuse** dans une société qui déteste les écarts et les excès.

La morale intérieure

Mais si la morale sociale est sauve, **la morale intérieure** ne l'est pas.

La Princesse de Clèves vit en effet un **combat moral intérieur**, celui du choix entre la vertu ou la passion, le devoir ou l'amour.

Madame de Chartres, qui comprend l'amour de sa fille pour le duc de Nemours, l'encourage à se retirer du monde pour ne pas s'exposer à la faute.

L'issue de ce déchirement intérieur a suscité une véritable querelle littéraire à l'époque : la Princesse de Clèves a-t-elle raison de renoncer à l'amour à la fin du roman ?

Un débat qui fait écho à la querelle morale entre jansénistes et jésuites

Ce débat était d'autant plus passionné qu'il faisait écho à la **querelle morale entre jansénistes et jésuites** durant la seconde moitié du XVIIème siècle.

L'écriture de La Princesse de Clèves est en effet fortement influencée par le jansénisme, doctrine religieuse dont Mme de La Fayette était proche.

Selon les **jansénistes**, l'homme est **coupable du fait du péché originel** et n'a que peu de chance de rédemption. Pour obtenir le salut, il doit mener une **vie irréprochable** et se tenir à l'écart d'une société pécheresse et superficielle.

On retrouve cette influence janséniste dans le dénouement de La Princesse de Clèves. La Princesse, pour lutter contre sa passion, doit fuir la cour, lieu de péché et d'orgueil. Alors que son amour pour le Duc est rendu possible par son veuvage, elle se soumet à une **morale intérieure plus exigeante que la morale sociale** en préférant se retirer dans un couvent.